Corela

Cognition, représentation, langage

1-2 | 2003

Vol. 1, n° 2

Because et for partagent-ils les mêmes propriétés énonciatives ?

Michaël Vallée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/696>

DOI : 10.4000/corela.696

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Michaël Vallée, « *Because et for* partagent-ils les mêmes propriétés énonciatives ? », *Corela* [En ligne], 1-2 | 2003, mis en ligne le 01 décembre 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/696> ; DOI : 10.4000/corela.696

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Because et for partagent-ils les mêmes propriétés énonciatives ?

Michaël Vallée

Nous tenons à remercier les deux relecteurs de la revue CORELA et Graham Ranger (Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse) pour leurs précieux commentaires.

Introduction

- 1 Nous souhaitons apporter une modeste contribution concernant l'étude comparée de *because* et de *for* en anglais contemporain. Les opinions sont partagées quand il s'agit de proposer le fonctionnement de l'un ou de l'autre. Selon les auteurs, les connecteurs peuvent être soit très proches sémantiquement soit différents mais substituables dans certains énoncés.
- 2 Nous nous proposons dans cet article de faire une étude comparative, dans une perspective énonciative, des deux connecteurs en essayant de montrer ce qui paraît les rapprocher et ce qui les oppose du point de vue linguistique. Nous exposerons également une description des propriétés fondamentales que recouvrent *because* et *for*. Enfin, nous utiliserons nos conclusions pour montrer, à l'aide de quelques exemples, les différences de fonctionnement qui existent entre ces deux connecteurs.

1. Caractérisation de *because* et de *for*

1.1. Étymologie

- 3 Au XIV^{ème} siècle, *because* est orthographié *bycause* avant de passer par les évolutions *by cause* et *be cause* et ensuite par la forme que l'on connaît : *because* que l'on trouve également sous la forme de 'cause à l'oral¹.

- 4 *Bycause* était composé d'une préposition *by* et d'un substantif *cause*. L'élément qui suivait ce dernier s'illustrait par un substantif introduit par *of* ou par une subordonnée que *that* ou *why* venait précéder.

A l'époque, la subordonnée se caractérisait par deux catégories :

One expressing cause or reason, the other purpose. In the former *that* was at length omitted, leaving *because* only. The same was often done from 15th to 17th c. with the latter class, but modern usage here drops *because* and uses *that* alone.²

- 5 Les auteurs fournissent respectivement comme glose de la conjonction des marqueurs ou des locutions tels que *for the reason that*, *inasmuch as*, *since* d'une part et *with the purpose that*, *to the end that*, *in order that*, *so that*, *that*, d'autre part. Ils ajoutent également que la conjonction peut être "used elliptically in answer to a question, implying that a fuller reply is being withheld for some reason"³.
- 6 *For* en tant que connecteur inter-propositionnel est, pour sa part, apparu tardivement contrairement à la préposition. Le marqueur était déjà utilisé en tant que préposition en vieil anglais, en vieux frison et en gothique alors que son utilisation en tant que conjonction n'est apparue qu'au XII^e siècle. Son emploi comme connecteur demeure incertain :

The older lang. supplied the place of the conj. by locutions in which for prep. governed a neuter demonstrative pronoun followed by a relative particle : *for _on _e*, *for __ _e*, etc. [...]. The conjunctive use of *for* = *for _on _e* may be explained either as an extension of the functions of the prep. to govern a noun-sentence, or as an ellipsis.⁴

Les auteurs définissent les différentes conditions d'utilisation du connecteur de la manière suivante :

1. Introducing the cause of a fact, the statement of which precedes or follows : *Because*.
2. Introducing the ground or reason for something previously said : *Seeing that*, *since*. Cf. [...] Fr. *car* [...].⁵

- 7 Les explications fournies par l'O.E.D. montrent toute la complexité des deux marqueurs quant il s'agit d'opérer une distinction. Les auteurs signalent que *for* introduit la cause d'un fait et qu'il a, dans ce cas, une interprétation équivalente à *because* alors qu'il peut également introduire la raison d'une chose énoncée précédemment et serait, ainsi, un équivalent de *car* en français.
- 8 Le difficulté de distinction proviendrait donc du fait que les deux conjonctions semblent introduire une cause ou une raison comme l'indiquent les auteurs. Ceci peut donc laisser penser que *for* peut, dans certains cas, être synonyme de *because*. Cependant, on peut se demander si *for* et *because* introduisent tous les deux une cause et si l'apparente synonymie des connecteurs peut se justifier à partir de cette considération. Enfin, il est peut-être utile de vérifier si *because* a plusieurs interprétations en anglais contemporain et si certaines d'entre elles permettent plus facilement une substitution avec *for*.

1.2. *Because* a-t-il plusieurs interprétations ?

- 9 Nous nous proposons, afin de répondre à cette question et de voir le comportement de *because* dans les énoncés, d'utiliser différents tests syntaxiques qui permettront peut-être de mettre en évidence plus d'une interprétation comme le suggère l'étymologie du marqueur. Nous envisagerons pour cela trois tests : celui relatif à la question *why* ; le test du clivage et celui de l'antéposition.

1.2.1. Test relatif à la question *why* ?

- 10 On associe généralement ce test à *because* dans la mesure où il est le seul à pouvoir répondre à *why*.

(1) “ *Why did he leave earlier, Gerald ?* ”

Gerald was silent for a moment, then, still swinging the door, he said : “ He thought they were laughing at him. ”

“ *Laughing at him ?* ”

“ *When he recited his poem they were laughing at the back because Anderson tore his trousers on a nail. ”*

(Corpus Lob, P26 49)

(2) *Twenty-year-old Carola, the beauty of the family, returned home delighted because she had been appointed house model of the store where she worked.*

(Corpus Lob, P27 28)

(3) *After I looked in at Francie, I went into the living room and waited. I must have dozed off, because I came to with a start at the sound of voices.*

(Corpus Brown, P18 0560)

- 11 On constate que l'on peut manipuler les énoncés 1 et 2 afin d'obtenir une question portant sur la proposition précédant *because* à laquelle la proposition qui le suit peut fournir une réponse :

(1)a “ *Why were they laughing ?* ”

“ *[They were laughing at the back] because Anderson tore his trousers on a nail. ”*

(2)a *Why did twenty-year-old Carola, the beauty of the family, return home delighted ?*

Because she had been appointed house model of the store where she worked.

- 12 Toutefois cette manipulation se révèle impossible dans le cas de (3). On ne peut pas poser la question sur le contenu propositionnel de P1, comme pour les deux exemples précédents et avoir comme réponse l'élément introduit par *because* :

(3)a ? *Why did I doze off ?*

Because I came to with a start at the sound of voices.

- 13 L'interrogation ainsi posée ne permet pas de rendre compte de la construction de la relation prédicative en P1. En d'autres termes, il ne s'agit pas de la bonne question.

En revanche, on peut remarquer qu'il est possible de transformer la première proposition afin d'obtenir une question répondant à la construction de P1 :

(3)b *Why do I say that I must have dozed off ?*

Because I came to with a start at the sound of voices.

- 14 Ce test montre que l'on a affaire à un comportement syntaxique et une interprétation différentes dans les énoncés (1)a et (2)a d'une part et l'exemple (3)a d'autre part. Il semble possible de reconstruire une relation de type causal (lien de cause à effet) entre P1 et P2 dans les deux premiers alors que cette relation ne peut être reconstruite dans le dernier.

1.2.2. Test relevant du clivage

- 15 Ce test met également en évidence la différence de fonctionnement montrée précédemment pour *because* :

(4) *Then, one afternoon, a fearful thing happened. He was up in that little room of his, with the bird sitting on his shoulder. He was talking to it very quietly, and perhaps the bird was talking back - no one knew for sure. Outside the door, Charlie was listening hard because he wanted to hear the bird talk too.*

(Corpus Lob, P18 81)

(5) *Now I'll tell you what I have got for supper, Mr Pip. I have got a stewed steak – which is of home preparation – and a cold roast fowl – which is from the cook's-shop. I think it's tender, because the master of the shop was a Juryman in some cases of ours the other day, and we let him down easy.*

(C. Dickens, *Great Expectations*, 227)

Si l'on opère le test du clivage à ces deux exemples, on obtient un résultat différent :

(4)a *It is because he wanted to hear the bird talk too that Charlie was listening hard.*

- 16 On constate que l'on peut cliver l'énoncé (4) alors qu'il est impossible d'effectuer la même manipulation sur l'exemple (5). La raison de ce phénomène s'explique par le fait que l'énoncé (4) forme avec *because* une prédication complexe dans laquelle apparaît une forte cohésion syntaxique et sémantique. Dans cette prédication (P1 because P2), P2 se trouve être un circonstant de P1.
- 17 Il est, en revanche, impossible de dresser la même conclusion pour (5). P2, dans ce cas, ne fonctionne plus comme un circonstant de P1 et ne marque pas, de fait, une prédication complexe. Par conséquent, la cohésion syntaxique entre P1 et P2 est moins forte à tel point que l'on peut considérer, dans une certaine mesure, que l'on a affaire à deux assertions.

1.2.3. Test lié à l'antéposition de *because* P2

- 18 Ce test permet également de marquer une différence entre les deux interprétations. Comme nous allons le constater, une interprétation de *because* admet l'antéposition de *because* P2 alors que l'autre ne la permet pas :

(6) *He drank the cup of coffee that had been given him and began to read his paper again. When the egg had been heated in vinegar, father carried it on a spoon to the counter and going into a back room got an empty bootle. He was angry because his visitor did not watch him as he began to do his trick, but nevertheless went cheerfully to work.*

(S. Anderson, *The Triumph of the Egg*, 303)

(7) *This reminded me of the wonderful difference the servile manner in which he had offered his hand in my new prosperity, saying, 'May I ?' and the ostentatious clemency with which he had just now exhibited the same fat five fingers.*

'Hah !' he went on, handing me the bread-and-butter. 'And air you a going to Joseph ?'

'In Heaven's name,' said I, firing in spite of myself, 'what does it matter to you where I am going ? Leave that teapot alone.'

It was the worst course I could have taken, because it gave Pumblechook the opportunity he wanted.

(C. Dickens, *Great Expectations*, 484)

L'antéposition se révèle possible dans le premier exemple comme en témoigne cette manipulation :

(6)a *Because his visitor did not watch him as he began to do his trick, he was angry, but nevertheless went cheerfully to work.*

Elle semble toutefois difficile à réaliser dans le deuxième :

(7)a *?? Because it gave Pumblechook the opportunity he wanted, it was the worst course I could have taken.*

- 19 On peut avancer que le premier exemple permet la reconstruction d'un lien causal entre P2 et P1. La cause de l'existence de P1 ("he was angry") paraît en effet clairement identifiable en P2. De plus, l'antéposition est rendue possible parce que P2 joue le rôle d'un circonstant par rapport à P1.
- 20 En revanche, il semble difficile de reconstruire un lien causal entre les deux propositions de l'exemple (7), ce qui explique en partie l'impossibilité observée en (7)a. P2 ne

fonctionne plus comme un circonstant de P1 mais plutôt comme une deuxième assertion venant prendre place successivement après P1.

- 21 Par conséquent, on remarque, à l'aide de ces trois tests, qu'il existe une différence fondamentale de fonctionnement pour le marqueur *because*. Dans un cas, P2, par l'intermédiaire de *because* dans une relation de type P1 *because* P2, fournit la cause de P1. On peut établir, dans tous les cas considérés, une relation causale. Ceci montre que *because* P2 se comporte comme un circonstant de P1.
- 22 En revanche, tel n'est pas le cas pour l'autre interprétation de *because* dont les énoncés répondent négativement à tous ces tests. P2 ne peut être considérée comme une proposition introduisant la cause de P1 : on ne peut pas établir un lien causal entre les deux propositions. *Because* P2 se présente non pas comme un circonstant de P1, mais comme une assertion postérieure à cette dernière.
- 23 Cette dernière constatation semble confirmée par les conclusions de Deléchelle (1989 : 341) qui distingue deux grandes interprétations : l'interprétation de type " explicatif " et l'interprétation de type " justificatif " qu'il définit ainsi à l'aide de ces deux exemples⁶ :

(8) " *Why* are you so anxious for me to paint you ? I said,

Because I want it. "

(Christie, *MIR*, p. 143)

(9) 'Do you want a bath ? *Because* if you do I'll turn it on for you'

(M. Allingham, *BP*, p. 97)

Dans l'exemple [8], qui ne comporte même pas de principale, puisque le contenu de celle-ci ne serait qu'une reprise de celui de la question *why* ?, la proposition introduite par **because** apporte l'explication d'un fait. Si l'on désigne les propositions par p et q et leurs contenus par des lettres capitales, on dira que Q est la raison de P. En [9] en revanche, **because q** ne peut plus s'interpréter de la même manière. On n'est plus dans le domaine des faits, mais dans celui du dire. Le locuteur justifie à l'aide de **because** son énonciation précédente, ici une question, sur laquelle il apporte un commentaire.⁷

- 24 Même si nous partageons l'analyse de Deléchelle, nous emploierons une terminologie un peu différente pour la seconde interprétation. Nous parlerons en termes de prise en charge et non du dire, ce qui permet d'une part, de montrer que les repérages de la relation en jeu se font par rapport au paramètre S et non par rapport à T et d'autre part, de rendre explicite la distinction à donner entre les deux interprétations.
- 25 Sweetser, en revanche, distingue non pas deux mais trois emplois : " a 'real-world' causal use ", " an epistemic use " et " a speech-act use ". Elle en précise les caractéristiques à l'aide des exemples suivants⁸ :

(10) *John switched the light on because it was dark.*

(11) *John's around, because there's a light on in his office.*

(12) *Could you switch the light on, because I can't see.*

Elle indique qu'en (10), la connexion que marque *because* entre les deux propositions est de type " real-world causal " qu'elle justifie par la paraphrase suivante :

(13) *The fact that it was dark was the cause of John's switching the light on.*

Alors qu'en (11), elle signale que la connexion est de type " epistemic " ; exemple que l'on peut gloser comme suit :

(14) *The fact that there is a light on in John's office leads the speaker to conclude that John is around.*

Enfin, dans le dernier exemple, elle avance que le lien entre les deux propositions illustre " a speech-act connection " qu'elle légitime de la manière suivante :

(15) *The fact that the speaker cannot see is the cause of her asking the hearer to switch on the light.*⁹

26 Pour notre part, nous sommes assez réservé concernant la troisième interprétation qui semble se rapprocher de la deuxième. On peut considérer que la deuxième proposition vient justifier l'énonciation de la première tout comme pour la deuxième interprétation. Ainsi, les emplois de l'interprétation deux et trois que suggère Sweetser nous semblent être le fruit non pas des propriétés différentes de *because* mais des notions en jeu. Il s'agit, dans les deux cas, d'insister sur les modalités de prise en charge de la proposition précédant le marqueur.

27 On trouve enfin une approche concurrente chez Schifffrin¹⁰ qui se propose de définir les “ semantic realizations of *because* in discourse ”¹¹. Elle conclut à trois types: “ a fact-based clausal relation ”, “ a knowledge-based causal relation ” et “ an action-based causal relation ”. Elle précise le sens à donner à chaque catégorie comme suit :

A fact-based causal relation between cause and result holds between idea units, more precisely, between the events, states, and so on, which they encode.

A knowledge-based causal relation holds when a speaker uses some piece(s) of information as a warrant for an inference (a speaker-inference), or when a speaker intends a hearer to do so (a hearer-inference).

An action-based causal relation holds when a speaker presents a motive for an action being performed through talk – either his / her own action or an interlocutor's action.”¹²

Elle attribue ainsi pour chacune de ces trois définitions des réalisations sémantiques différentes comme le montre le tableau suivant¹³ :

Discourse plane		
	Ideational structure fact-based	Information state knowledge-based
		Action structure action-based
<i>because</i>	‘cause’	‘motive’

Pour illustrer ces réalisations, elle fournit les exemples qui suivent :

(16) *John is home because he is sick.*

(17) *John is home because the lights are burning.*

(18) *Is John home ? Because the lights are burning.*

28 Elle affirme qu'en (16), “ the event ‘John is home’ is the result of the event ‘John is sick’ ”, alors qu'en (17), le même événement est “ a conclusion inferred by the speaker on the basis of evidence – the burning lights ”. Elle signale également que cet événement peut-être considéré comme le “ final step of an underlying syllogism ” illustré ainsi :

a. *If John's lights are burning, John is home*

b. *John's lights are burning*

c. *So/therefore, John is home*¹⁴

29 Enfin, l'exemple (18) marque que “ the speaker is questioning the proposition “ John is home ”, i.e. requesting information about its truth.”¹⁵ ”.

30 Nous voyons là aussi que l'on assiste à plusieurs catégories sémantiques comme en témoignent les trois types: “ cause ”, “ warrant ” et “ motive ”. De plus, la troisième catégorie, de la même manière que Sweetser, se rapproche du fonctionnement de la deuxième où il s'agit de justifier l'énonciation de P1.

31 Pour notre part, nous préférons ne pas augmenter le nombre de catégories sémantiques et nous nous rangeons ainsi du côté de Deléchelle. Toutefois, ces deux catégories ne

constituent que deux grands pôles dans lesquelles il est possible, comme nous le verrons, de trouver de nombreuses situations intermédiaires entre l'interprétation du type "explicatif" et celle du type "justificatif". Nous montrerons que ces deux types permettent effectivement de marquer une différence fondamentale dans les emplois de *because* mais qu'il est difficile de trouver des exemples relevant exclusivement de l'interprétation "justificative" alors que ceux de l'interprétation "explicative" se révèlent assez nombreux et transparents.

- 32 Ceci semble donc indiquer que le fonctionnement de l'interprétation "justificative" est à chercher dans une large mesure dans celui qui construit l'interprétation "explicative"; cette dernière étant, comme nous l'avons vu d'après l'O.E.D., la première interprétation relative à *because*. Autrement dit, contrairement à la distinction faite par Deléchelle, les deux interprétations sont fortement liées. Nous y reviendrons par la suite.
- 33 Après avoir précisé les deux grandes interprétations de *because*, nous allons présenter les points de vue de quelques auteurs afin de voir comment ils envisagent les propriétés de *for* et de *because*.

1.3. Considérations de quelques auteurs sur le fonctionnement de *because* et de *for*

- 34 La comparaison entre les deux marqueurs est une constante aussi bien dans les grammaires que dans les ouvrages linguistiques. Ainsi, Thomson et Martinet se proposent de comparer et d'expliquer les conditions d'utilisation de *for* et de *because* dans les énoncés de la manière suivante :

These conjunctions have nearly the same meaning and very often either can be used. It is, however, safer to use **because**, as a clause introduced by **for** (which we call a 'for-clause') has a more restricted use than a clause introduced by **because**.¹⁶

- 35 Cette définition ne fournit pas d'explication concernant la distinction éventuelle à apporter entre *for* et *because*. Au contraire, les auteurs suggèrent que les deux peuvent être utilisés dans les énoncés. Ils conseillent cependant l'emploi de *because* à la place de *for* pour plus de sécurité.
- 36 Les auteurs qui reconnaissent les deux interprétations de *because* ont tendance à rapprocher les propriétés de *for* à celles de *because* avec une interprétation justificative. Pour ne citer que quelques exemples, nous trouvons cette démarche chez Quirk *et al.* dans leur grammaire linguistique. Même si les étiquettes des interprétations diffèrent¹⁷, ils utilisent *for* afin d'illustrer cette deuxième interprétation. On peut alors se demander si les auteurs perçoivent, dans cet emploi, une différence de fonctionnement entre *for* et *because* en dehors des remarques qu'ils font au sujet de la fréquence et du registre¹⁸.
- 37 Deléchelle aboutit à des conclusions assez semblables pour les conditions d'emploi de *for* et de *because* avec une interprétation "justificative". Il résume celles de *for* de la manière suivante :

En résumé, dans les différents cas étudiés jusqu'ici, **for** q représente l'argument permettant de justifier (l'énonciation de) p : qu'il s'agisse du fait même d'énoncer p (question, ordre, requête, suggestion) ou l'un de ses termes, des diverses opérations portant sur la validité de cette prédication, ou encore de la motivation d'une action, d'une décision, d'un affect. [...].

Malgré ses limites, le concept de justification rend assez bien compte de l'opération sous-jacente.¹⁹

De même, il présente ses conclusions pour l'interprétation "justificative" de *because* ainsi :

On a vu que syntaxiquement *because* q se situait en dehors du champ d'incidence des opérations portant sur une prédication complexe. Cette structure, qui se rapproche de la coordination, **comporte deux énonciations successives, la seconde justifiant, commentant la première**. *Because* n'articule pas ici des contenus, son rôle étant celui d'un morphème énonciatif.²⁰

- 38 Au regard de ces deux conclusions, on peut s'interroger sur la distinction à apporter entre *for* et *because* avec une interprétation "justificative". Si l'on observe la ligne que nous avons mise en gras, on remarque que Deléchelle attribue des caractéristiques comparables à cette interprétation qu'au fonctionnement de *for*.

- 39 Il semble, par ailleurs, confirmer ce point de vue dans la conclusion qu'il propose au sujet de *for* comme en témoigne ce commentaire :

Il est parfois difficile de préciser la différence entre **for** et l'emploi justificatif de **because** qui, [...], a les mêmes conditions d'emploi.²¹

Cependant, même s'il est possible de trouver des cas où les deux connecteurs sont substituables comme le montre cet exemple avec *because* dans un emploi "justificatif" :

(19) Now I'll tell you what I have got for supper, Mr Pip. I have got a stewed steak – which is of home preparation – and a cold roast fowl – which is from the cook's-shop. I think it's tender, because the master of the shop was a Juryman in some cases of ours the other day, and we let him down easy. I reminded him of it when I bought the fowl, and I said, "Pick us out a good one, old Briton, because if we had chosen to keep you in the box another day or two, we could easily have done it."

(C. Dickens, *Great Expectations*, 227)

(19)a I reminded him of it when I bought the fowl, and I said, "Pick us out a good one, old Briton, for if we had chosen to keep you in the box another day or two, we could easily have done it."

On peut relever des exemples où la substitution entre *for* et *because* se révèle impossible alors que ce dernier s'interprète de manière "justificative" comme en témoignent les énoncés suivants :

(20) He was in his room that night, because I saw him.

(21) Vanessa is your favourite aunt, because your parents told me so.

(Quirk & al, 1104)

(20)a He was in his room that night, *for I saw him.

(21)a. Vanessa is your favourite aunt, *for your parents told me so.

- 40 Ces manipulations montrent que l'on ne peut pas affirmer que *because* avec une interprétation "justificative" possède les mêmes conditions d'emploi que *for*. Si tel était le cas, ils devraient être tous les deux substituables dans les énoncés précédents.
- 41 Par conséquent, nous souhaitons proposer un schéma invariant de *because* et de *for* afin de pouvoir rendre compte des impossibilités constatées dans les deux exemples précédents.

2. Schéma invariant de *because* et de *for*

2.1. Proposition de schéma invariant de *because*

2.1.1. *Because* garde fondamentalement son caractère causal

- 42 Nous avons vu, au début de la première partie, que *because* était, à l'origine, un marqueur introduisant une cause comme en témoignent les exemples présentés par les auteurs de l'

O.E.D.. Nous avons également souligné, même si nous avons distingué deux grandes interprétations de *because*, qu'il est difficile de trouver des exemples qui relèvent entièrement de l'interprétation "justificative". Les exemples qui ne marquent pas explicitement une relation de type causal mettent en lumière, dans de nombreux cas, une certaine ambiguïté. Il suffit de comparer les exemples suivants pour s'en convaincre :

(22) *Alice went timidly up to the door, and knocked.*

"There's no sort of use in knocking," said the Footman, "and that for two reasons. First, because I'm on the same side of the doors as you are – secondly, because they're making such a noise inside, no one could possibly hear you."

(L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*, 77)

(23) *Back at the Factory-to-You with the other old maids, back there she was the youngest clerk and she was thirty-four which made her young enough to resent the usual ideal working conditions, like the unventilated toilet with the door you had to hold shut while you sat down. There was no lock because Herman didn't allow a lock.*

(Corpus Brown, P09 1380)

(24) *The oddity in his nature appears again and again in his letters to women, who fell in love with him and had to be coaxed out of their enraptured condition. One of them, a young actress named Molly Tompkins, arrived in England from America with her husband and small son, for the sole purpose of meeting the prophet Shaw, who sent her well over a hundred letters and post-cards between 1921 and his death.*

"Is it not delightful to be in love?" he wrote to her; "it has happened to me twice. It does not last, because it does not belong to this earth; [...]"

(Corpus Lob, CO8 181)

(25) *My father thought you would get on more agreeably through tomorrow with me than with him, and might like to take a walk about London. I am sure I shall be very happy to show London to you. [...] As to your lodging, it's not by any means splendid, because I have my own bread to earn, and my father hasn't anything to give me, and I shouldn't be willing to take it, if he had.*

(C. Dickens, *Great Expectations*, 199)

(3) *After I looked in at Francie, I went into the living room and waited. I must have dozed off, because I came to with a start at the sound of voices.*

(Corpus Brown, P18 0560)

- 43 Nous observons, dans les deux premiers exemples, une relation de type causal explicite. La première est montrée par l'introduction explicite *and that for two reasons* des raisons d'existence du contenu propositionnel avant le connecteur. De même, en (23), on constate que la prédication de la non existence de *lock* en P1 est localisée par rapport au contenu propositionnel en P2 (à savoir la non localisation de la relation <lock-be-on the door> par rapport à Herman).

- 44 Toutefois, les deux autres exemples semblent plus difficiles à déterminer. On peut, en effet, adopter une lecture différente de ces deux derniers.

- 45 Dans l'exemple (24), *because* peut se voir interpréter d'une part, comme un connecteur introduisant une cause de la raison d'existence de P1, auquel cas, *because* P2 fonctionnera comme un circonstant de P1 comme le montre le test du clivage :

(24)a *It is because it does not belong to this earth that it does not last.*

Dans ce cas, le contenu propositionnel de P2 porte sur le prédicat de P1.

- 46 D'autre part, on peut le rapprocher de l'interprétation "justificative" dans la mesure où *because* P2 renvoie à la justification de l'énonciation de P1. Ainsi, si l'on opère un clivage en ajoutant un prédicat de prise en charge avant P1, *because* P2 porte non pas sur le prédicat de P1 mais sur ses conditions de prise en charge :

(24)b *It is because it does not belong to this earth that I can say it does not last.*

Cet énoncé ne permet donc pas de trancher aussi clairement que les deux précédents.

- 47 Avec l'exemple (25), on s'éloigne progressivement de l'interprétation "explicative" de *because* pour tendre vers l'interprétation "justificative". On peut retrouver implicitement la cause exprimée en P2 de la raison d'existence de la relation prédicative en P1 : <lodging – not be – splendid>. Dans ce cas, le contenu propositionnel de P2 porte essentiellement sur le prédicat et sur sa négation en P1. Toutefois, on trouve également une interprétation qui tend vers la justification des conditions de prise en charge de P1 comme en atteste la présence d'un verbe introducteur de type *say* :

(25)a *As to your lodging, it is because I have my own bread to earn that I say it's not by any means splendid, [...].*

Une autre glose permet également à la fois de corroborer ce point de vue et de montrer la structure des énoncés avec cette interprétation de *because* :

(25)b *As to your lodging, it's not by any means splendid, and I say that because I have my own bread to earn, and my father hasn't anything to give me, and I shouldn't be willing to take it, if he had.*

- 48 Cette manipulation montre également que dans le cas d'une interprétation de type "justificatif" de *because*, la relation prédicative en P2 se trouve assertée successivement par rapport à P1.

Enfin, dans l'énoncé (9), on ne peut plus considérer que *because* marque une interprétation de type "explicatif". En effet, le clivage et l'antéposition posent quelques difficultés :

(3)c ?? *It is because I came to with a start at the sound of voices that I must have dozed off*

(3)d ?? *Because I came to with a start at the sound of voices, I must have dozed off.*

En revanche, le clivage réalisé avec un verbe introducteur comme *say* fournit un énoncé acceptable :

(3)e *It is because I came to with a start at the sound of voices that I say I must have dozed off.*

- 49 Il est donc possible de trouver un gradient entre les deux grandes interprétations de *because*, à savoir l'interprétation de type "explicatif" et celle de type "justificatif".
- 50 Nous tenons cependant à insister sur le fait que les moyens qui permettent de distinguer les deux types se révèlent très subjectifs. En effet, définir l'interprétation de type "explicatif" de *because* par le fait que l'on puisse établir une relation "causale" entre P1 et P2 dans laquelle P2 est la raison d'existence de P1 nous paraît être un critère trop aléatoire. De même, définir une interprétation "justificative" de *because* en précisant que P2 n'est pas la raison d'existence de P1 nous semble relever d'une considération tout aussi subjective.
- 51 Nous venons en effet de montrer qu'il était possible de trouver des degrés variables d'interprétation de *because*. Ceci suggère que l'idée des étiquettes ne permet pas de rendre compte du fonctionnement de *because* dans son intégralité dans la mesure où les classes définies sont, par essence, distinctes.
- 52 Le problème du caractère subjectif des interprétations données à *because* et de la multiplication de ses emplois est également soulevé par Schiffrrin (ce qui peut paraître paradoxal puisqu'elle établit, elle aussi, des catégories). Même si ses considérations sont plus d'ordre pragmatique, nous rejoignons le contenu général de son commentaire :

[...] The multiple realization of 'cause' and 'result' relations is not a product of *because* [...]. Rather, it is due to our understandings of causality. Although full consideration of how causal relations are actually worked out (either in scientific or everyday reasoning) is not important for discussion of causal connectives, it does

seem that most conclusions which we draw about cause and effect are not based on observations which empirically warrant them : events are not usually observed both before and after a stimulus, as well as compared to a control event to which the stimulus has not applied. Rather, most conclusions are based on our interpretations of causal relations according to our own (culturally relative) schemata for making such interpretations.²²

53 Il est, par conséquent, important de fournir une représentation de *because* qui permette de rendre compte de ses emplois à l'aide de critères objectifs et non subjectifs.

54 Pour notre part, nous avançons que quels que soient les exemples, *because* marque le même type de relation et conserve intrinsèquement son caractère causal. Avant de poursuivre plus avant nos considérations, nous devons préciser ce que nous entendons par " caractère causal ".

Culioli définit une relation de causalité comme une relation hybride entre une relation de concomitance et de consécution comme en atteste ce commentaire :

[...] lorsqu'on repère deux énoncés l'un par rapport à l'autre, on a une relation qui est soit de concomitance, soit de consécution, soit composite (causalité)²³

55 Culioli reconnaît donc, dans une relation de causalité, un antécédent et un subséquent marqués par ce qu'il appelle une relation de consécution. Quant à la relation de concomitance qu'il suggère dans la causalité, Culioli en précise le contenu dans la description de l'opération d'inférence :

[...] si p entraîne normalement q, cela signifie que chaque fois que l'on a p, on a aussi q (on n'a pas p sans q), et lorsqu'on a q on en conclut que q découle vraisemblablement de p (ou, selon les circonstances, nécessairement). Nous venons de construire, de la sorte, une relation de concomitance.²⁴

56 Dans le cas de *because*, la relation de concomitance et de consécution permettent de rendre compte du fonctionnement de ce marqueur en donnant une orientation particulière entre les deux relations prédicatives. En effet, *because* marque, quels que soient les exemples, une seule orientation représentée par le schéma suivant :

57 Ainsi, tous les exemples dans lesquels *because* prend place marque le même type de repérage, à savoir la proposition enchâssante P1 est repérée par rapport à la proposition enchâssée P2 :

58 De plus, il est en effet nécessaire, afin d'obtenir une relation causale, que la cause puisse être identifiée à la conséquence, qu'elle soit une cause possible (une parmi d'autres) ou la seule permettant la localisation d'un évènement par rapport à une situation.

59 Par conséquent, nous considérons qu'une relation causale se définit par le fait qu'il existe, entre les deux propositions connectées, un antécédent et un subséquent de telle manière que le premier, qui exprime un état de choses, puisse servir de déclencheur à un autre

état de choses. Cette relation doit passer par une opération d'identification entre les deux propositions connectées afin que l'état de choses exprimé dans l'antécédent puisse déclencher la construction d'un autre état de choses représenté par le subséquent. Dans le cas de *because*, cette relation est toujours orientée ; l'antécédent étant représenté par la proposition introduite par le marqueur et le subséquent par l'autre proposition.

60 Nous venons de voir l'orientation du repérage dans le cas de *because*. Il nous reste à présenter la relation qu'instaure *because* selon qu'il s'interprète de manière " explicative " ou " justificative ".

61 Wyld, à ce propos, propose une représentation énonciative du lien instauré par *because*.

62 Parmi les marqueurs de cause qu'il reconnaît, il établit une distinction entre deux groupes (I et II) dans lesquels on trouve respectivement *because* " explicatif " et *because* " justificatif " ²⁵. Il propose la caractérisation de chaque groupe comme suit (2001 :177-178) :

(1) Un premier groupe associé aux subordonnées introduites par : BECAUSE (" explicatif "), IN ORDER THAT, SO AS, SO (consécutif[...]), SO (THAT) (finale), IN CASE et LEST, pour lequel nous retenons les particularités suivantes :

- elles ne renvoient pas à une exploitation énonciative d'un lien causal préconstruit étant à associer plutôt à une simple spécification (" instanciation ") de la cause / conséquence de p sans plus[...]
- selon le subordonnant, l'orientation de la relation de surface peut relever de l'orientation A ou B (cf. classification supra § 2.1.3.1.)
- la relation prédicative q peut ou non être préconstruite [...].

(2) Un deuxième groupe associé aux subordonnées introduites par : AS (c), SINCE (c), BECAUSE (" justificatif "), FOR, (AL)THOUGH, SO THAT (consécutif[...]), WHILE (concessif) et IF (concessif), ayant les spécificités suivantes :

- elles impliquent l'exploitation énonciative d'un lien causal préconstruit ;
- en fonction de la propriété orientationnelle du subordonnant, les deux orientations sont également représentées
- la relation prédicative q peut ou non être préconstruite[...]. "

63 Notre position s'éloigne légèrement du point de vue de Wyld à propos de sa catégorisation. En ce qui concerne le premier groupe, nous remarquons qu'il y insère *because* avec une interprétation " explicative " en précisant que le lien entre les propositions ne renvoie pas à un lien préconstruit mais plutôt à une instanciation de la cause/conséquence de p sans plus (il est évident que pour le fonctionnement de *because*, seule l'instanciation de la cause et non de la conséquence nous intéresse). Il donne en guise d'illustration un exemple potentiel de ce groupe (2001 : 177) :

La configuration " lien causal non-préconstruit/ relation prédicative q préconstruite " est à associer aux exemples où une subordonnée introduite par un des connecteurs de ce groupe se trouve thématique : BECAUSE *the letter was unsigned, the secretary did not pass it on to her employer* [...].

64 Dans le deuxième groupe, en revanche, *because* avec une interprétation " justificative " se trouve défini, avec les autres marqueurs, comme ayant la spécificité " d'impliquer l'exploitation énonciative d'un lien causal préconstruit ". Cette caractérisation ne paraît pas rendre compte totalement du fonctionnement de *because* avec cette interprétation. En effet, Wyld, en insistant sur la distinction nécessaire à apporter au terme de préconstruction, précise (2001 :176) :

À titre d'une deuxième mise en garde nous voudrions insister, afin de devancer d'éventuelles confusions, sur la nécessité de ne pas confondre deux champs

d'application du concept de préconstruction dans les énoncés exprimant une relation causale :

- d'une part, l'éventuelle préconstruction de la relation prédicative enchâssante (q), telle que nous l'avons définie au chapitre 2 (§ 4.3.-4.5), que celle-ci soit d'ordre existentiel ou discursif
- AS it was raining (car q), many people had their umbrellas up.
- Life is absurd. BECAUSE it is absurd there is always hope.
- (Green/Deléchelle)
- d'autre part, l'éventuelle préconstruction du lien causal interpropositionnel [...] glosable par " car q entraîne normalement p " :
- AS it was raining many people had their umbrellas up.
(car <it-rain> entraîne normalement <have umbrella up>).

- 65 Pour notre part, nous avons l'impression que *because*, avec une interprétation " justificative ", ne marque pas cette relation d'entraînement. Il nous semble, en effet, que c'est bien parce qu'il ne marque pas cette relation d'entraînement entre les deux propositions que l'on insiste sur cette notion de " justification ". La notion d'entraînement appelle intrinsèquement une relation fondée sur les notions en jeu, *i.e.* le contenu propositionnel des deux relations prédicatives. Dans le cas de *because* avec une interprétation " justificative ", on insiste non pas sur le contenu propositionnel d'une relation mais sur la prise en charge de cette dernière par S.
- 66 Par conséquent, les groupes définis par Wyld semblent un peu larges dans la mesure où ils englobent des marqueurs avec des fonctionnements différents. De fait, les propriétés constitutives de ces derniers ne peuvent peut-être pas rendre compte complètement du fonctionnement de tous les marqueurs.
- 67 Pour notre part, nous sommes d'accord sur le fait que, selon les exemples relevant de l'interprétation " explicative ", on peut noter soit la préconstruction de P1 dans le cas des réponses à *why p* ? soit la préconstruction de P2 quand *because* est antéposé. Toutefois, comme nous le verrons, cette argumentation doit faire l'objet d'une analyse plus précise pour saisir le fonctionnement du marqueur dans son intégralité.
- 68 Le point essentiel dans la description de son fonctionnement réside dans le fait que *because* introduit fondamentalement une cause portant sur la proposition qui le précède ou qui le suit, si le marqueur est antéposé. En conséquence, nous suggérons que ce qui permet d'aboutir à l'une ou l'autre interprétation se justifie par une différence de portée quant au renvoi effectué par *because*.
- 69 Dans le cas de l'interprétation " explicative ", *because* introduit une cause et effectue un renvoi sur le contenu propositionnel de la relation prédicative correspondant à l'enchâssante alors que dans l'autre interprétation, *because* introduit également une cause mais effectue un retour sur les conditions de prise en charge de cette même relation prédicative. Ainsi, l'interprétation " explicative " opère par rapport au paramètre T alors que l'interprétation " justificative " effectue un retour par rapport au paramètre S de la proposition qui précède le marqueur.
- 70 Il est par ailleurs possible de corroborer cette analyse par des manipulations syntaxiques. Pour ce faire, nous ne reviendrons pas sur l'interprétation de type " explicatif " de *because* pour laquelle nous avons déjà présenté un certain nombre de tests qui démontrent l'introduction d'une cause, mais nous allons insister sur l'interprétation dite " justificative " afin de confirmer notre hypothèse.

- 71 Si l'on prend des exemples représentatifs de cette interprétation, on constate, comme nous l'avons déjà fait remarquer, des caractéristiques distinctes de l'interprétation "explicative" :

(20) *He was in his room that night, because I saw him.*
 (21) *Vanessa is your favourite aunt, because your parents told me so.*
 (Quirk & al, 1104)
 (26) *I have nothing in my bank account, because I checked this morning.*
 (Quirk & al, 1072)

- 72 Les tests d'antéposition de *because* P2 ou de clivage posent des difficultés d'acceptabilité comme le montrent les manipulations suivantes de ces exemples :

a) difficulté d'antéposition :

(20)b ? ? *Because I saw him, he was in his room that night.*
 (21)b ? ? *Because your parents told me so, Vanessa is your favourite aunt.*
 (26)a ? ? *Because I checked this morning, I have nothing in my bank account.*

b) difficulté de clivage :

(20)c ? ? *It is because I saw him that he was in his room that night.*
 (21)c ? ? *It is because your parents told me so that Vanessa is your favourite aunt.*
 (26)b ? ? *It is because I checked this morning that I have nothing in my bank account.*

- 73 Ces tests montrent que *because* P2 ne fonctionne pas comme un circonstant de la relation prédicative P1. Ceci signifie donc que la localisation du contenu propositionnel de la relation prédicative en P1 par rapport à P2 que nous avons démontrée pour *because* avec une interprétation "explicative" ne s'applique pas dans ce cas.

- 74 Toutefois, nous avons signalé que *because* conserve, quels que soient les exemples, son caractère causal, à savoir l'introduction d'une cause avec une portée différente sur P1.

- 75 Ce point de vue semble se confirmer puisque l'on peut néanmoins effectuer une opération de clivage avec l'insertion d'un prédicat introducteur marquant une prise en charge comme *say* ou *claim*. Si l'on reprend les trois exemples, l'opération de clivage est rendue possible avec ces marqueurs de prise en charge :

(20)d *It is because I saw him that I can say / claim that he was in his room that night.*
 (21)d *It is because your parents told me so that I can say / claim that Vanessa is your favourite aunt.*
 (26)c *It is because I checked this morning that I can say / claim that I have nothing in my bank account.*

- 76 Ce qui tend à prouver que *because* conserve son caractère fondamentalement causal marquant un renvoi sur la relation prédicative P1. Toutefois, dans ce contexte, *because* ne renvoie pas au contenu propositionnel de cette relation prédicative mais sur sa prise en charge par un S.

Cette différence essentielle entre l'interprétation "justificative" et l'interprétation "explicative" se manifeste également par les manipulations suivantes de ces trois énoncés :

(20)e *He was in his room that night, and I can say / claim that because I saw him.*
 (20)f *I can say / claim that he was in his room that night because I saw him.*
 (21)e *Vanessa is your favourite aunt, and I can say / claim that because your parents told me so.*
 (21)f *I can say / claim that Vanessa is your favourite aunt because your parents told me so.*
 (26)d *I have nothing in my bank account, and I can say / claim that because I checked this morning.*
 (26)e *I can say / claim that I have nothing in my bank account because I checked this morning.*

- 77 La transformation des exemples (20)e, (21)e et (26)d montre bien que ce qui est introduit par *because* ne renvoie pas au contenu de la relation prédicative en P1 mais aux marqueurs de prise en charge représentés par *say* et *claim*. Ce qui importe donc, c'est le repérage de la relation prédicative par rapport à une instance subjective. En d'autres termes, *because* dans ces énoncés, n'a pas pour fonction de localiser, à partir de P2, l'état de choses présenté en P1 mais d'introduire un état de choses qui déclenche l'assertion / la prise en charge de la relation prédicative en P1. De plus, on remarque que le paramètre T n'est pas pertinent pour cette interprétation. Comme le montrent les exemples (20)f, (21)f et (26)e, *because* instaure, entre les deux propositions, une relation qui doit être considérée comme deux assertions consécutives. La relation prédicative introduite par *because* est donc assertée après P1.
- 78 Le retour sur l'assertion de P1 exercé par *because* permet donc de comprendre pourquoi *because* P2 ne peut fonctionner comme circonstant de P1 dans la mesure où il s'agit de deux assertions et non d'une seule comme dans le cas de *because* avec une interprétation "explicative". De plus, on peut considérer que, même si les repérages sont à mettre en relation avec le paramètre S pour *because* avec interprétation "justificative", certains énoncés peuvent être ambigus puisqu'il existe tout de même une orientation sous-jacente de P2 vers P1 en termes de repérage.
- 79 Par conséquent, nous pouvons affirmer que *because* avec une interprétation "explicative" introduit un état de choses qui permet de déclencher un autre état de choses en P1 afin de le localiser. Le repérage par rapport au paramètre T est prépondérant dans cette interprétation en raison de la localisation de la relation prédicative en P1 par rapport à celle en P2.
- 80 En revanche, ce n'est pas tant la localisation qui importe pour les propositions contenant *because* avec une interprétation "justificative". Dans ce cas, il introduit un état de choses qui porte, du fait de la connexion opérée par ce marqueur, sur la prise en charge de la relation prédicative en P1. Le paramètre S est ainsi prépondérant dans la mesure où on assiste à une prise en charge successive des relations prédicatives connectées.
- 81 Après avoir esquissé une proposition de schéma invariant pour *because*, nous allons à présent exposer les propriétés invariantes du connecteur *for*.

2.2. Propriétés invariantes du connecteur *for*

2.2.1. Propriétés des propositions connectées par *for*²⁶

- 82 Afin de décrire les propriétés du connecteur, nous reprendrons succinctement les conclusions des travaux de Vallée (2002 et 2003).
- 83 Nous avons suggéré que P1 est toujours la trace d'une altérité ou d'une hétérogénéité énonciative. Autrement dit, cette proposition est toujours la trace soit d'une notion dont les propriétés, qui sont généralement admises par n'importe quel énonciateur, sont déconstruites, soit d'une relation qui n'est pas validée, soit d'une dissociation entre les origines énonciative et assertive pour ne citer que quelques exemples :

(27) *Once the Witch struck Toto a blow with her umbrella and the brave little dog flew at her and bit her leg, in return. The Witch did not bleed where she was bitten, for she was so wicked that the blood in her had dried up many years before.*

(L. Franck Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*, 93)

(28) *Public transport is so cheap that its cost could virtually be ignored, and, indeed, it **must literally be** so by many in Budapest, for the trams are usually so packed that it would be impossible to collect the fares even if the customers were anxious to pay.*

(Corpus Lob, B21 54)

(29) *The Tin Woodman was about to reply when he heard a low growl, and turning his head (which worked beautifully on hinges) he saw a strange beast come bounding over the grass towards them. It was, indeed, a great yellow Wildcat, and the Woodman thought it must be chasing something, for its ears were lying close to its head and its mouth was wide open, showing two rows of ugly teeth, while its red eyes glowed like balls of fire.*

(L. Franck Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*, 60)

- 84 Dans l'énoncé (27), si on construit un domaine notionnel à partir de /to be bitten/, on considère généralement, par rapport aux propriétés physiques d'une morsure, que le prédicat *bleed* fait partie des occurrences identifiables au domaine ainsi constitué et qu'il se trouve, de fait, à l'intérieur de celui-ci. Or, le prédicat *bleed* est construit de telle manière qu'il ne peut être identifié au domaine considéré, et, qu'il ne peut, par conséquent, être à l'intérieur de celui-ci. Nous avons d'ailleurs évoqué l'idée d'un décentrage notionnel pour ce type d'exemple.
- 85 Dans l'exemple (28), on a affaire à un positionnement de l'énonciateur sur les chances de validation de la relation prédicative. La probabilité de validation est forte comme le montre la construction verbale *must be* mais l'énonciateur ne peut valider la relation prédicative par rapport à la situation de l'énoncé. On peut noter que l'on trouve dans ce type d'énoncé aussi bien des auxiliaires de modalité (*may, must*) que des adverbes de modalité (*perhaps, ...*). On a donc affaire à une valeur non centrée dans P1, *i.e.* une altérité énonciative entre la valeur construite dans l'énoncé et celle qui permettrait de valider la relation prédicative.
- 86 L'exemple (29) met en évidence une autre forme d'altérité en P1. Il s'agit de la construction d'une dissociation entre la source énonciative et la source assertive. Le procès *think* est repéré par rapport à l'énonciateur. Le repérage est en rupture par rapport avec la situation d'énonciation comme en témoigne la forme de passé associée au procès. Le prédicat est par conséquent pris en charge (asserté) par l'énonciateur-narrateur. En revanche, la partie de discours introduite par *think* ne peut être assertée par ce même énonciateur. La présence de *must* permet en effet d'observer que ce discours n'est pas à mettre sur le même plan que le prédicat introducteur. *It must be chasing something* est asserté par *The Tin Woodman*. On remarque donc qu'il y a construction d'une origine assertive différente de l'origine énonciative.
- On trouve enfin des exemples dans lesquels aucune altérité n'apparaît à première vue dans P1 comme en témoigne l'énoncé suivant :

(30) *John was hanged, for he was found guilty as charged.*

- 87 On pourrait alors se demander si la proposition ci-dessus concernant la propriété invariante de P1 n'est pas remise en cause par cet énoncé. La relation P1 est validée et aucune dissociation entre l'origine énonciative et assertive ne peut être avancée. Toutefois, la proposition *John was hanged* fait tout de même l'objet d'une altérité énonciative étant donné que la validation de la relation <John-be hanged> n'était pas supposée se produire. On pourrait suggérer qu'elle a été validée contre toute attente. Il est d'ailleurs possible d'ajouter un adverbe comme *surprisingly* à la proposition sans en changer véritablement le sens :

(30a) *Surprisingly, John was hanged, for he was found guilty as charged.*

Il est d'ailleurs intéressant de constater que si aucune altérité énonciative n'est construite dans P1, *for* ne peut apparaître dans l'énoncé :

(31) *Water boils at 100°C *for it is a phenomenon related to physics.*

- 88 Dans cet exemple, P1 ne fait l'objet ni d'un décentrage notionnel, ni d'une altérité entre une valeur posée et une valeur qui viendrait valider la relation, ni d'une relation validée contre toute attente, ni d'une dissociation entre une origine énonciative et assertive, ce qui bloque l'apparition du connecteur dans l'énoncé.
- 89 L'analyse de P1 fait donc ressortir une propriété invariante comme nous venons de le voir avec la construction d'une altérité énonciative qui se manifeste sous plusieurs formes.
- 90 L'étude de la proposition P2 met en avant un autre type de propriétés énonciatives. Il s'agit de construire, à partir de cette proposition, une délimitation qualitative²⁷ qui est illustrée par exemple par des verbes d'état, des renvois à la notion ou par des adverbes de modalité :

(32) *Study must be undertaken by the churches in common, for the new forces **are** world forces ; they will sooner or later affect the life of every church, and it is therefore essential that on this point the churches should learn from each other and share with each other whatever light God has given them in their attempt to face new and unprecedented situations.*

(Corpus Lob, B03 52)

(33) *Even the tiger runs and hides when little Tabaqui goes mad, for **madness** is the most disgraceful thing that can overtake a wild creature.*

(R. Kipling, *The Jungle Books*, 12)

(34) *He has, too, certain advantages, although these will not necessarily prove decisive. For one thing, he is the man actually on the spot, even though he may weave his plots from an "underground" headquarters. And indeed he has little if any option here, **for** to come out into the open would **obviously** carry with it very serious risks for himself ; he might be captured and taken under guard to Paris, in which case it would undoubtedly go hard with him.*

(Corpus Lob, B17 134)

- 91 Dans l'énoncé (32), l'énonciateur prend comme repère *world forces* et marque une identification²⁸ avec le terme repéré *the new forces*. L'énonciateur identifie un élément repéré à un élément repère montrant ainsi que le premier partage les propriétés du second. On assiste donc à la construction d'une occurrence stable qualitativement (*world forces*) et d'une occurrence repérée *the new forces* qui est identifiée qualitativement à celle-ci.
- 92 L'exemple suivant met en évidence la construction d'un nom avec un fonctionnement de type compact. Il renvoie à un domaine notionnel structuré dont seul l'intérieur est considéré et pour lequel seule la délimitation qualitative est envisagée.
- 93 Enfin, l'énoncé (34) se distingue par la présence de l'adverbe de modalité *obviously* qui exprime un jugement de l'énonciateur sur la relation prédicative en P2. On peut remarquer qu'il est associé à l'auxiliaire modal *will* à la forme passée. Ce dernier construit une opération particulière dans cet exemple. Il est la marque d'une visée hypothétique²⁹. L'énonciateur pose une valeur, ici *p*, et l'autre, son complémentaire *p'*, n'est pas construite³⁰. L'association de cet adverbe avec *would* renforce l'engagement subjectif de la part de l'énonciateur et marque, de fait, une délimitation qualitative.
- 94 Nous voyons donc que la propriété invariante qui se dégage de P2 s'illustre par la construction d'une délimitation qualitative.

- 95 Après avoir défini les propriétés relatives à P1 et P2, essayons de comprendre à présent le rôle que jouent les propositions connectées par *for*.

2.2.2. Rôle des propositions connectées par *for*

- 96 Nous venons de voir que la propriété invariante de P1 s'illustre par la construction d'une altérité énonciative alors que celle de P2 se manifeste par la prépondérance d'une délimitation qualitative. Essayons de voir quel impact cela peut-il avoir sur la structure P1 *for* P2. Considérons pour cela les deux exemples suivant :

(35) *After an hour or so the light faded away, and they found themselves stumbling along in the darkness. Dorothy could not see at all, but Toto could, for some dogs see very well in the dark ; [...].*

(L. Frank Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*, 33)

(35)a ? ? *After an hour or so the light faded away, and they found themselves stumbling along in the darkness. Dorothy could not see at all, but Toto could, for dogs see very well in the dark ; [...].*

- 97 Dans l'énoncé (35), on a affaire à la construction d'un décentrage d'une propriété d'une notion en P1. On prête normalement aux chats la caractéristique de voir dans l'obscurité. Or, dans le cas présent, *Toto* ne renvoie pas à un chat mais à un chien à qui on accorde généralement différentes propriétés mais pas celle de voir la nuit. L'énoncé met donc en évidence la construction d'un décentrage de l'une des propriétés de l'animal puisque l'association du terme source *Toto* avec le prédicat *see in the dark* ne peut faire l'objet d'une propriété stable appliquée aux chiens par rapport aux différentes caractéristiques que l'on attribue " normalement " à cette espèce. La proposition P1 seule en raison de la caractéristique attribuée à *Toto* peut donc faire l'objet d'une incompréhension ou d'une objection de la part d'un co-énonciateur potentiel. Toutefois, l'ensemble P1 *for* P2 dans l'énoncé (35) est tout à fait recevable sans même soulever la moindre objection. Nous pensons que ceci est dû au rôle que joue P2 par rapport à P1 comme le montre la proposition manipulée dans l'énoncé (35)a. Si l'on supprime le quantifieur dans cet exemple, l'énoncé devient problématique. L'énonciateur-narrateur interviendrait explicitement (*cf.* le présent associé à *see*) dans le récit pour signaler que tous les chiens voient la nuit, ce qui ne correspond pas aux propriétés que l'on attribue à cette espèce. En revanche, dans P2 de l'énoncé (35), l'énonciateur-narrateur ne signale pas que tous les chiens voient la nuit mais construit une sous-catégorie de chiens (*some dogs*) qui ont, d'après lui, cette propriété. Il construit ainsi un nouveau référent sur lequel va pouvoir s'appuyer cette nouvelle propriété <dog – see – in the dark> afin de rendre la relation acceptable. Cela signifie que P2 sert à rendre acceptable ce qui paraît problématique dans P1. En termes plus théoriques, on peut avancer que P2 sert à revenir sur les modalités de prise en charge de P1 afin de rendre l'altérité énonciative acceptable.
- 98 Ainsi, de manière générale, l'énonciateur ou l'asserteur rend la relation P1 *for* P2 acceptable au moment de l'énoncé³¹. Il pose la relation comme étant le cas et fait " comme si " la relation était logique ou allait de soi. Cette dernière étant, par un effet de boucle, réinterprétée en quelque sorte comme une valeur centrée par rapport à la nouvelle propriété définie en P2 dans la situation de l'énoncé. L'énonciateur évite ainsi, avec la prise en charge de P2, toute incompréhension ou contestation possible de la part d'un co-énonciateur potentiel quant à la valeur donnée dans la relation prédicative en P1.

2.3. Bilan des propriétés de *because* et de *for*

- 99 Nous avons vu que *because* introduit toujours une cause dans les deux interprétations que nous avons présentées. Dans le cas de l'interprétation "explicative", le marqueur renvoie à la localisation du contenu propositionnel de la relation prédicative correspondant à l'enchâssante alors qu'il effectue un retour sur les conditions de prises de cette même relation prédicative pour l'interprétation "justificative".
- 100 Nous avons également démontré que le connecteur *for* apparaît seulement dans un énoncé si la proposition qui le précède fait l'objet d'une altérité énonciative. Dans ce cas, il introduit une proposition dont le rôle est de revenir sur les modalités de prise en charge de la relation prédicative qui le précède afin d'éviter une incompréhension ou une objection de la part d'un co-énonciateur potentiel et afin de rendre la relation P1 *for* P2 acceptable. Le connecteur introduit donc un élément dans P2 qui, par retour sur les modalités de prise en charge de P1, va rendre acceptable la relation toute entière P1 *for* P2.
- 101 Le connecteur *for* contrairement à *because* n'introduit donc pas une cause et ne peut donc être considéré comme un marqueur causal.
- 102 Après avoir décrit les propriétés des deux conjonctions, nous allons nous intéresser à un certain nombre de manipulations afin de montrer les différences de sens dans les énoncés même lorsque *for* et *because* sont substituables.

3. Comparaison entre *because* et *for*

- 103 Nous allons présenter des énoncés où l'on trouve soit *because* soit *for* et nous nous proposons de voir s'il est possible de substituer le marqueur de départ par le deuxième. Nous envisagerons premièrement des énoncés avec *because* antéposé, suivi de *because* postposé avec des interprétations de type "explicatif" ou "justificatif"³².

3.1. *Because* antéposé

(36) *It was a very sunny Saturday and the zoo was crowded with families. The Dursleys bought Dudley and Piers large chocolate ice-creams at the entrance and then, because the smiling lady in the van had asked Harry what he wanted before they could hurry him away, they bought him a cheap lemon ice lolly.*

(J.K. Rowling, *Harry Potter*, 24)

(37) *Richard's next interest seemed the product of his insularity. His broad reading took him into certain by-ways of religion and the subject of religion began to fascinate him. When he was twelve he took to reading St. Augustine and Aquinas, then Lao-tsee, Confucius, Mencius, Suzuki, Hindu tomes by endless Krishnaists and numerous socio-archaeological papers. For his birthday, because Richard had seen them in a store and asked for them, his mother bought him the Zend-Avesta and a little image of the Indian god, Acala.*

(Corpus Brown, P25 0060)

Dans ces deux exemples, *for* ne peut se substituer à *because* comme en témoignent les manipulations suivantes :

(36)a *The Dursleys bought Dudley and Piers large chocolate ice-creams at the entrance and then, * for the smiling lady in the van had asked Harry what he wanted before they could hurry him away, they bought him a cheap lemon ice lolly.*

(37)a *For his birthday, * for Richard had seen them in a store and asked for them, his mother bought him the Zend-Avesta and a little image of the Indian god, Acala.*

104 Cette impossibilité de remplacer *for* dans ces énoncés, où *because* se trouve antéposé, s'explique par le fait que ce dernier introduit une proposition dont le fonctionnement s'apparente à un repère constitutif indiquant de fait une préconstruction de la relation en jeu. Or, nous avons démontré, dans l'analyse réservée à *for*, que la proposition introduite par ce marqueur sert à revenir sur les modalités de prise en charge de cette dernière afin de la rendre acceptable. Elle ne peut donc pas fonctionner comme un repère constitutif.

105 De même, on observe que *because* introduit une cause pour la prédication de la relation P1. Il s'agit donc de présenter en P2 un élément déclencheur de la relation prédicative en P1. L'orientation de la relation entre les deux propositions se fait donc de P2 vers P1. Or, nous avons vu que *for* ne peut fonctionner ainsi. La relation prédicative en P2 dans le cas de *for* est construite après P1 dans le but de la rendre acceptable. Par conséquent, l'orientation de la relation dans une structure P1 *for* P2 se fait toujours de P1 vers P2. Ces constatations sur l'orientation dans les relations avec *because* et *for* se manifestent dans les exemples. On ressent que *for* P2 fait référence à ce qui se trouve à sa gauche alors que *because* P2 ici annonce un événement.

On peut cependant trouver des cas où *for* est substituable à *because* comme le montre l'exemple suivant³³ :

(38) *All she wanted was a companion so that she could move freely in the evenings.*

She'd make quite, quite sure there wouldn't be any misunderstanding about it.

So she invented George. Well, perhaps not quite invented.

Because there was a George at home in England and he was apt to proudly announce he was "her fellow," and there was no need to explain that he was five years old and her nephew into the bargain.

(Corpus Lob, P20 60)

(38)a *So she invented George. Well, perhaps not quite invented.*

For there was a George at home in England and he was apt to proudly announce he was "her fellow," and there was no need to explain that he was five years old and her nephew into the bargain.

106 L'acceptabilité constatée s'explique par le fait que la proposition précédant le marqueur met en évidence une altérité énonciative puisqu'elle fait l'objet d'une construction épistémique avec la présence de l'adverbe de modalité *perhaps*. De plus, la proposition introduite par *for* est en référence directe à l'énoncé précédent qui contient des éléments suffisants pour porter sur la relation *perhaps not quite invented* et pour revenir sur les modalités de prise en charge.

107 Les propriétés de *for* peuvent donc interagir avec les propositions précédant et suivant le marqueur sans créer de conflit énonciatif.

108 Nous voyons donc que *because* et *for* fonctionnent de manière différente en position initiale. Chacun conserve les propriétés que nous avons développées dans les parties les concernant. Les impossibilités et les acceptabilités que nous venons de préciser permettent donc d'affirmer que les propriétés de chacun d'eux aboutissent à des interactions différentes sur les propositions qui les précèdent et qui les suivent.

109 Après avoir manipulé des énoncés dans lesquels les marqueurs étaient antéposés, nous allons nous intéresser, à présent, à des exemples où ces mêmes marqueurs sont en position postposée.

3.2. *Because* postposé

- 110 Dans ce contexte, nous avons effectué une distinction entre les deux interprétations : l'interprétation "explicative" et "justificative" de *because*. Nous allons donc voir s'il est possible de substituer *for* dans les deux cas.

3.2.1. *Because* avec une interprétation "explicative"

(39) "I realize that this is hardly the time to say it, Penny", said Keith. "But knowing you, I know that you're glad to be alive, and grateful – and sorry because I killed the snake, even though I had to."

(Corpus Brown, N23 0250)

(40) We're all God's creatures, aren't we, Penny? All of us, that is except me. You hate me, you hate my guts, because I like to hunt. You actually hate me – and we both know it – because I killed that filthy snake.

(Corpus Brown, N23 0420 & N23 0440)

Dans les deux exemples, *for* ne peut être substitué à *because* comme le montrent ces manipulations :

(39)a "I realize that this is hardly the time to say it, Penny", said Keith. "But knowing you, I know that you're glad to be alive, and grateful – and sorry *for I killed the snake, even though I had to."

(40)a We're all God's creatures, aren't we, Penny? All of us, that is except me. You hate me, you hate my guts, *for I like to hunt. You actually hate me – and we both know it – *for I killed that filthy snake.

- 111 La proposition introduite par *for* dans l'énoncé (39)a ne permet pas de rendre acceptable P1 dans la mesure où cette relation prédicative ne comporte pas d'altérité énonciative. On peut de plus ajouter que P2 ne contient pas de lien évident comme une anaphore par exemple, afin de renvoyer à la relation prédicative en P1 pour éventuellement la rendre acceptable. Par conséquent, les propriétés de *for* ne peuvent pas interagir avec le co-texte proche, à savoir les relations prédicatives en P1 et en P2.
- 112 On retrouve la même idée pour l'énoncé (40)a dans lequel les deux *for* ne peuvent être substitués à *because*. Les raisons de ces impossibilités se traduisent également par le fait que P1 ne fait l'objet d'aucune altérité énonciative et que la proposition introduite par *for* ne peut pas faire référence à la relation prédicative en P1 pour la rendre éventuellement acceptable.
- 113 On peut cependant trouver des énoncés dans lesquels *for* est substituable à *because* comme en attestent les exemples suivants :

(41) It was not until long afterwards that she realized that her bed had been so hard that she turned over and over in it to find a place to rest, that the darkness seemed more intense than any she had ever known, and that the wind howled over the roof among the chimneys like something which wailed aloud. Then there was something worse. This was certain scufflings and scratchings and squeakings in the walls and behind the skirting boards. She knew what they meant, because Becky had described them.

(F.H. Burnett, *A Little Princess*, 91)

(41)a This was certain scufflings and scratchings and squeakings in the walls and behind the skirting boards. She knew what they meant, for Becky had described them.

(42) Sometimes, when she was in the midst of some harsh, domineering speech, Miss Minchin would find the still, unchildish eyes fixed upon her with something like a proud smile in them. At such times she did not know that Sara was saying to herself:

"You don't know that you are saying these things to a princess, and that if I chose I could wave my hand and order you to execution. I only spare you because I am a princess, and you

are a poor, stupid, unkind, vulgar old thing, and don't know any better. "

(F.H. Burnett, *A Little Princess*, 137)

(42)a *" You don't know that you are saying these things to a princess, and that if I chose I could wave my hand and order you to execution. I spare you, for I am a princess, and you are a poor, stupid, unkind, vulgar old thing, and don't know any better. "*³⁴

- 114 Dans l'énoncé (41)a, *for* est substituable à *because* en raison de l'hétérogénéité énonciative présente dans la relation prédicative en P1. La source énonciative et assertive sont distinctes comme en atteste la construction de la relation avec le prédicat introducteur *know*. Le connecteur *for* introduit une proposition qui permet la justification, par rapport à *she*, de son savoir dans la relation prédicative en P1 montrant ainsi que ce personnage ne se trompait pas sur la nature de ces bruits. *Because*, en revanche, ne fait qu'introduire la raison pour laquelle elle savait ; l'état de choses présenté en P2 permet ainsi le déclenchement de celui en P1.
- 115 On retrouve également l'idée de décentrage notionnel dans l'exemple (42)a. Toutefois, contrairement à l'énoncé précédent, le décentrage est construit à partir du domaine notionnel de la relation prédicative en P1 <I – spare – you> et celui de la proposition qui précède : <I – order – your execution>. Les deux domaines s'opposent radicalement alors qu'ils sont localisés tous deux par rapport à *I*. La prise en charge de ces deux domaines distincts explique la raison pour laquelle *for* peut prendre place dans cet énoncé. Le domaine notionnel en P1 marque une altérité énonciative dans ce cas par rapport au domaine de la proposition précédente. Les propriétés de *for* peuvent donc interagir sur la relation construite et son association avec la relation prédicative en P2 peut, de fait, stabiliser la proposition en P1.
- 116 Dans l'énoncé (42), *because* introduit seulement la raison d'existence du contenu propositionnel de la relation prédicative en P1. Il ne s'agit, à aucun moment, d'introduire une relation venant rendre acceptable la proposition P1. Autrement dit, *because* contrairement à *for* introduit un événement déclencheur de la relation prédicative en P1 participant ainsi uniquement à la localisation de cette relation. *Because* renvoie donc, dans ce contexte, à quelque chose de factuel.
- 117 Par conséquent, on peut affirmer, à la suite de ces manipulations, que le fonctionnement de *for* se distingue radicalement des propriétés de *because* avec une interprétation " explicative ". Le premier, lorsqu'il est substituable au second, introduit une relation prédicative permettant le retour sur les modalités de prise en charge de la proposition qui le précède alors que *because* introduit une relation qui renvoie au contenu propositionnel de cette même proposition afin de la localiser et de préciser les raisons de son existence.
- 118 Passons à présent, afin de clore cette série de manipulations à l'étude d'énoncés contenant *because* en position postposée et avec une interprétation " justificative ".

3.2.2. *Because* avec une interprétation " justificative "

- 119 Nous avons déjà signalé que cette interprétation de *because* semble soulever quelques difficultés de distinction lorsqu'il s'agit de procéder à une comparaison avec *for* si l'on s'en tient aux commentaires de certains linguistes. Toutefois, nous avons montré que les propriétés de *because*, dans ce contexte, et celles de *for* se distinguent sur de nombreux points.

- 120 Par conséquent, afin de bien mettre en évidence ces différences de fonctionnement, nous allons présenter des énoncés dans lesquels *for* est impossible par rapport à *because*, puis des exemples où *for* est acceptable mais avec une signification distincte de *because*.

***for* n'est pas substituable à *because* :**

(20) *He was in his room that night, because I saw him.*

(20)a *He was in his room that night, *for I saw him.*

(26) *I have nothing in my bank account, because I checked this morning.*

(26)f *I have nothing in my bank account, *for I checked this morning.*

- 121 L'incompatibilité observée dans les deux exemples s'explique de la même manière. La proposition introduite par *for* ne peut rendre acceptable la relation prédicative en P1 puisque cette dernière ne construit pas d'altérité énonciative.
- 122 On pourrait cependant faire fonctionner *for* avec un certain nombre de changements dans l'énoncé (20). Il faudrait par exemple que la relation prédicative en P1 fasse l'objet d'un décentrage notionnel afin de montrer que la localisation de *he* par rapport à *his room* et *that night* est inattendue ou surprenante. Autrement dit, la localisation de la relation <he – be – in his room> par rapport *that night* ne devait pas être le cas. Cependant, on constate que même si le contexte était approprié, la relation prédicative en P2 ne pourrait pas fonctionner dans ce contexte. Il faudrait pour cela concevoir une relation du type suivant avec l'ajout, par exemple, de *surprisingly* dans P1 pour montrer que la relation ne devait pas être le cas :
- (20)g *Surprisingly, he was in his room that night, for he was not allowed to go out that day.*
- 123 Toutefois, l'énoncé obtenu à titre d'exemple se trouve bien éloigné de l'exemple de départ.
- 124 Dans la mesure où l'on peut appliquer le même raisonnement que le précédent à l'énoncé (26)f, je n'insisterai pas davantage. Remarquons malgré tout que l'ajout d'un adverbe tel que *surprisingly* n'est pas nécessaire pour construire une altérité énonciative en P1. Il est possible de faire fonctionner *for* dans cet énoncé si l'intonation prend le relai afin de souligner le caractère étrange de la validation de la relation prédicative en P1.

***for* est substituable à *because* :**

(43) *Dumbledore gave a great sniff as he took a golden watch from his pocket and examined it. It was a very odd watch. It had twelve hands but no numbers ; instead, little planets were moving around the edge. It must have made sense to Dumbledore, though, because he put it back in his pocket and said, 'Hagrid's late. I suppose it was he who told you I'd be here, by the way ?'*

(J.K. Rowling, *Harry Potter*, 15)

(43)a *It had twelve hands but no numbers ; instead, little planets were moving around the edge. It must have made sense to Dumbledore, though, for he put it back in his pocket and said, 'Hagrid's late. I suppose it was he who told you I'd be here, by the way ?'*

- 125 Dans l'énoncé (43), la présence de *for* est rendue possible en raison de l'altérité énonciative en P1. On observe en effet une très forte probabilité pour la validation de cette relation mais elle n'est pas validée. En outre, P2 contient une anaphore faisant référence à la proposition précédente ayant pour rôle de rendre acceptable cette altérité.
- 126 On peut enfin noter que l'on obtient pas nécessairement une interprétation de type "justificatif" de *because* si l'on remplace *for* dans l'énoncé original alors que cela devrait

être le cas puisque le connecteur n'est pas un marqueur causal. L'interprétation de *because* dépend des relations en présence comme en témoigne l'exemple suivant :

(44) *During these first days of the trial I didn't have as much time to commiserate with Viola as I should have liked. In the first place, it was difficult for us to meet. We couldn't be seen together, for the tongue of Scandal was ever ready to link our names, and the tongue of Scandal finds but one thing to say of the association of a man with a girl, no matter how innocent.*

(Corpus Brown, R01 1430)

(44)a *We couldn't be seen together, because the tongue of Scandal was ever ready to link our names, and the tongue of Scandal finds but one thing to say of the association of a man with a girl, no matter how innocent.*

- 127 En raison des notions en jeu dans la relation prédicative en P2, *because* a une interprétation de type "explicatif". Son association avec P2 permet de préciser les raisons d'existence de la relation en P1. Par ailleurs, le clivage (44)b et l'antéposition (44)c de la proposition introduite par *because* corroborent cette conclusion :

(44)b *It is because the tongue of Scandal was ever ready to link our names that we couldn't be seen together, [...].*

(44)c *Because the tongue of Scandal was ever ready to link our names, we couldn't be seen together, [...].*

- 128 La relation prédicative en P2 par l'intermédiaire de *because* renvoie donc à la localisation du contenu propositionnel de P1.
- 129 En revanche, la relation prédicative en P2, associée à *for* dans l'énoncé (44), renvoie aux modalités de prise en charge de P1 et rend acceptable le décentrage notionnel construit à partir des notions en jeu. Les fonctionnements de *because* et de *for* se distinguent de nouveau radicalement dans cet énoncé.

Conclusion

- 130 Nous espérons avoir démontré que *because* et *for* ne doivent pas être considérés comme des marqueurs équivalents du point de vue énonciatif. Ils possèdent des propriétés fondamentales distinctes et manifestent de fait un fonctionnement différent dans les énoncés. Même si l'on peut établir deux interprétations pour *because*, ce marqueur reste fondamentalement un connecteur causal que ce soit pour revenir sur les conditions d'existence du contenu propositionnel de la relation enchâssante ou sur les conditions de prise en charge de cette relation. *For* en revanche n'instaure pas une relation de cause à effet et ne peut donc pas être considéré comme un connecteur causal. Il introduit une proposition qui renvoie aux modalités de prise en charge de la relation qui le précède afin de rendre acceptable non seulement l'altérité énonciative de cette dernière mais aussi toute la relation P1 *for* P2 afin d'éviter une incompréhension ou une objection de la part d'un co-énonciateur potentiel.
- 131 Par conséquent, même si l'interprétation des deux connecteurs semble proche dans certains énoncés, on n'insiste pas sur le même élément selon que l'on utilise *because* ou *for*. Il convient donc à chaque fois de rechercher et surtout de comprendre cette différence de fonctionnement dans les énoncés.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUSCAREN, J. et CHUQUET, J. (1987). Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique, Gap : Ophrys.
- CULIOLI, A. (1990). Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tome 1, Gap : Ophrys.
- DELECHELLE, G. (1989). L'Expression de la cause en anglais contemporain, Thèse de doctorat, Université Paris III.
- DESCHAMPS, A. (1999). " Essai de formalisation du système modal de l'anglais " in Les Opérations de détermination : Quantification/Qualification, Gap : Ophrys, 269-285
- FRANCKEL, J.-J. et PAILLARD, D. (1991). " Discret - Dense - Compact : vers une typologie opératoire " in FUCHS, C. (ed.) Les Typologies de procès, Paris : Klincksieck, 103-136.
- Oxford English Dictionary.
- QUIRK, R. et al. (1985). A Comprehensive Grammar of the English Language, London: Longman.
- SCHIFFRIN, D. (1987). Discourse Markers, New York: Cambridge University Press.
- SWEETSER, E. (1990). From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure. Cambridge: C.U.P.
- THOMSON, A. J. & MARTINET, A. V. (1986). A Practical English Grammar, Oxford: Oxford University Press.
- VALLEE, M. (2002). " Etude énonciative de for inter-propositionnel " in Travaux linguistiques du CERLICO, N° 15, Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 275-283.
- VALLEE, M. (2003). " Some notes on the connective for " in Monash University Linguistics Papers, vol. 3, N° 1, Victoria, Australia, 3-11.
- WYLD, H. (2001). Subordination et énonciation, Cahiers de recherches en grammaire anglaise, numéro spécial, Paris : Ophrys.

ANNEXES

Corpus

- ANDERSON, S. (1996). *The Triumph of the Egg*, Electronic Text Center, University of Virginia :
- <http://etext.lib.virginia.edu/toc/modeng/public/AndTriu.html>
- BAUM, L. F. (1995). *The Wonderful Wizard of Oz*, Penguin Popular Classics.
- BURNETT, F. H. (1994). *A Little Princess*, Electronic Text Center, University of Virginia :
- <http://etext.lib.virginia.edu/toc/modeng/public/BurLiPr.html>

CARROLL, L. (1998). *Alice's Adventures in Wonderland*, Electronic Text Center, University of Virginia :

<http://etext.lib.virginia.edu/toc/modeng/public/CarAlic.html>

DICKENS, C. (1994). *Great Expectations*, Electronic Text Center, University of Virginia :

<http://etext.lib.virginia.edu/toc/modeng/public/DicGrea.html>

HOFLAND, K. & JOHANSSON, S. (1991). *Icame Collection of English Corpora*, Norwegian Center for the Humanities, Bergen.

KIPLING, R. (1994). *The Jungle Books*, Penguin Popular Classics.

ROWLING, J. K. (1997). *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Bloomsbury Publishing.

NOTES

1. O.E.D. , p. 746.
2. O.E.D. , p. 746
3. O.E.D. , p. 746-747
4. O.E.D. , p. 409
5. O.E.D. , p. 419
6. Exemples tirés de la thèse de Deléchelle (1989 : 341)
7. Deléchelle (1989 : 341)
8. Sweetser (1990 : 76 et suivantes)
9. *ibidem*
10. Schiffrin (1987 : 202)
11. *ibidem*
12. Schiffrin (1987 : 202)
13. *ibidem*
14. *ibidem*
15. Schiffrin (1987 : 202-203)
16. Thomson & Martinet (1986 : 290)
17. Quirk et al. classent ce que nous appelons le type “ explicatif ” de *because* parmi les relations exprimant “ a direct reason relationship ” alors qu’ils rangent le type “ justificatif ” au sein des “ indirect reason relationships ” que les auteurs décrivent ainsi : “ The reason is not related to the situation in the matrix clause but is a motivation for the implicit speech act of the utterance. ” (1985 : 1103-1104)
18. *ibidem*
19. Deléchelle (1989 : 590)
20. Deléchelle (1989 : 434). C’est nous qui soulignons.
21. Deléchelle (1989 : 596). C’est nous qui soulignons.
22. Schiffrin (1987 : 211-212)
23. Culioli (1990 : 139)
24. Culioli (1990 : 175)
25. Wyld (2001 : 177)
26. Nous appellerons la proposition qui précède le connecteur “ P1 ” et celle qui le suit “ P2 ” dans une structure de type P1 *for* P2.
27. Cf. Franckel et Paillard (1991 : 116)
28. Cf. Culioli (1990 : 96-97)
29. Cf. Bouscaren et Chuquet (1987 : 62)

30. Cf. à ce sujet Deschamps (1999 : 272-276)

31. Ceci permet d'expliquer la raison pour laquelle la fréquence du connecteur *for* est si élevée dans les récits pour enfants quand il s'agit, par exemple, de faire accepter le fantastique, comparé aux autres genres littéraires. On peut également ajouter que l'emploi du connecteur se manifeste essentiellement à l'écrit. Il est en effet très difficile de trouver des occurrences à l'oral. A titre d'exemple, sur un échantillon de deux textes du corpus électronique *London-Lund* composés de 135000 mots, nous n'avons trouvé que 2 occurrences.

32. Nous ne pourrions pas, faute de place, considérer beaucoup d'exemples pour chaque cas.

33. En réalité, comme le montre l'exemple (38), il ne s'agit pas véritablement d'une antéposition. Même si le connecteur se trouve en début d'énoncé, il est en réalité postposé par rapport à la proposition qui précède. C'est d'ailleurs pour cette raison que *for* peut se révéler acceptable au moins du point de vue syntaxique contrairement aux exemples (36) et (37).

34. La substitution paraît même plus convaincante si on supprime *only* qui porte sur la classe des causes en (42) (*it's only because I'm a princess that I spare you*).

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous nous proposons de faire une étude comparée de *because* et de *for* en anglais contemporain dans une perspective énonciative. Les opinions sont partagées quand il s'agit de les comparer. Selon les auteurs, ils sont soit très proches sémantiquement soit différents mais néanmoins substituables dans certains énoncés. Nous souhaitons ainsi nous interroger sur ce qui rapproche ou distingue les deux connecteurs et suggérer qu'il est possible, à partir d'une analyse fondamentale de *because* et de *for*, d'établir leur fonctionnement respectif. Nous illustrerons ensuite nos hypothèses à l'aide de quelques exemples afin de montrer qu'il est nécessaire de les distinguer du point de vue énonciatif.

In this article, I will concentrate on the comparison between *for* and *because*. Linguists have divided opinions concerning the way the two connectives work. Some people think that *for* has almost the same meaning as *because* while others believe they have different properties but still function in the same way in some utterances. In what follows, I will first try to understand why *for* and *because* can be compared on semantic and syntactic grounds. I will then suggest an enunciative characterisation of the two connectors and finally I will illustrate their fundamental properties with some utterances emphasizing the fact that *for* and *because* need to be differentiated.

INDEX

Mots-clés : *for*, *because*, connecteur, coordination, subordination.

AUTEUR

MICHAËL VALLÉE

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse